

*RERUM MEMORABILIMUM TABULA: NIKOPOL DANS LES NOTES  
DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE DES ÉCRIVAINS EUROPÉENS  
(XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> SIÈCLES)*

PENKA DANOVA  
(Institut d'études balkaniques, Sofia)

The elaboration of *Tables of Remarkable Things/ Rerum memorabilium tabulae* as a supporting scientific tool in the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> centuries scientific literature contributes to distinguishing homonymous geographic sites, such as the many cities bearing the name of victory (*Nicopolis*). From the end of the 16<sup>th</sup> century the city of Nikopol on the Danube (*Nicopoli de Bulgarie*) is clearly distinguished from Preveza (*Actia Nicopolis* of the Antiquity, *Nicopoli de Romanie* of the Modern Times). The already non-existent towns, such as the antique city of *Nicopolis ad Istrum (ad Haemum, ad Iatrum)* are found only in the sections of antique Greek-Roman geography. In the universal geographies from that period, Nikopol on the Danube becomes known as a central town of a sanjak. Along with its traditional name, the Turkish version is also mentioned – *Nigeboli, Nigebolu*. The latter is relatively rarely listed in *Rerum memorabilium*. In the Tables and in the main text of the geographic works, Nikopol on the Danube is often misrepresented as a capital or a major city of Bulgaria, which is influenced mainly by the *Universal Relations* of Giovanni Botero. The name of this town in Central Bulgaria is associated with the traumatic memory of the Battle of Nikopol (1396). This trend continues in the 18<sup>th</sup> century, especially in the geography textbooks.

**Keywords:** Nikopol on the Danube – European universal geographies and histories – Sixteenth and Seventeenth centuries – Giovanni Botero – history and geography textbooks in pre-modern times.

*Rerum memorabilium tabula* ou *Table des choses mémorables* et/ou *notables*, si on adopte la version française, est un élément du livre imprimé de l'époque pré-moderne. Il voit le jour vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle dans les imprimeries vénitiennes et florentines, grâce à des polygraphes comme Lodovico Dolce (1508–1568), Lodovico Domenichi (1515–1564) et autres assistants d'imprimeurs, pour devenir partie intégrante du livre imprimé au cours des deux siècles suivants. La politique éditoriale contribue beaucoup à son épanouissement. On en a l'exemple avec Gabriele Giolito de' Ferrari (1508–1578) qui conçoit et réalise partiellement l'impression de la première série d'historiens anciens et modernes<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> S. Favalier, "Penser un nouveau produit éditorial: Tommaso Porcacchi, Gabriel Giolito de' Ferrari et leur «Collana historica»", *Réforme, Humanisme, Renaissance* 74, 2012, p. 161–184.

Le but de cette liste de remarquables sujets, personnages et lieux est d'attirer l'intérêt des lecteurs. Elle prend la forme d'une table des matières détaillée des thèmes et des questions organisés par ordre alphabétique. La table est placée soit au début, soit à la fin de l'œuvre imprimée. Elle est particulièrement utile pour le lecteur d'ouvrages de géographie générale ou d'histoire universelle car ils contiennent une mine d'informations sur des lieux, des personnages, des miracles, d'importantes batailles et d'autres, ce qui entrave la perception globale du texte. L'insertion de la table à la structure du livre facilite l'accès à un sujet précis. C'est ainsi que dans les éditions ultérieures, elle est utilisée en tant qu'élément des manuels d'enseignement dans les universités et les collèges (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles). Cette partie du livre imprimé est un amalgame des tables des matières, sommaires et indexes alphabétiques d'aujourd'hui concernant des personnages, des lieux géographiques et des termes. En outre, elle est plus détaillée que les indexes actuels. Elle répertorie non seulement les pages contenant les informations recherchées, mais offre également un bref commentaire sur le sujet, comme par exemple : « Les bains, ce qu'ils représentent, qui les a découverts ».

En règle générale, le nom de l'auteur de la *Rerum memorabilium tabula* n'est pas mentionné dans le livre car il s'agit d'un assistant de l'imprimeur chargé de l'élaboration de la table. Il est souvent aussi le premier éditeur, correcteur du texte, commentateur du livre, ainsi que le premier censeur de l'ouvrage. Sa mission est de lire le manuscrit ou une édition antérieure de l'œuvre, et de noter les thèmes dans les marges. Ces notes marginales, d'abord manuscrites puis imprimées (*postillae, marginalia*), sont placées dans la table au moment de l'impression définitive après le contrôle de la censure<sup>2</sup>.

Le nom de la ville de Nikopol, situé sur le cours du Danube, se voit souvent mentionné dans les listes du type *Rerum memorabilium tabula*, ainsi que dans d'autres notices géographiques ou historiques des livres imprimés des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Mais la question qui se pose est de savoir de quelle ville balkanique portant le nom de la victoire il s'agit<sup>3</sup>, parce que dans l'Antiquité plusieurs villes de ce nom existaient dans les Balkans et ailleurs. Dans les livres de géographie de l'époque de la Renaissance, Nikopol sur le Danube est très souvent identifié, et

<sup>2</sup> La Bibliothèque de l'Académie des sciences de Roumanie conserve un exemplaire intéressant d'un ouvrage de géographie qui révèle le mécanisme de la composition des notices imprimées – BAR II. 271137. Il s'agit de G.L. D'Anania, *L'Universale Fabrica del Mondo overo Cosmografia*. Venetia 1582, où figurent les notes manuscrites de Torquato Tasso. Voir *Călători străini despre Țările române*, IV. Bucarest 1972, p. 566; П. Данова, "Представите за българите и техния език в Италия (XV–XVI век)", В: *Етничност, език и идентичност в Югоизточна Европа (Studia balcanica 29)*. София 2014, p. 104–106.

<sup>3</sup> D'après l'archéologue bulgare Konstantin Stanev, la ville sur le Danube avait reçu le nom de Nicopolis en l'honneur de la victoire remportée par le général byzantin, puis empereur, Nicéphore III Botaniatès (1078–1081) sur les Petchénègues au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Cf. К. Станев, Възстановяване на византийската власт в Паристрион през 1059 г. и произход на името Никопол // *Минало* 3 (2003) с. 19–24. Cf. également А. Кузев, Никопол и Холъвник. – В: *Български средновековни градове и крепости*, 1. София 1981, p. 286; М. Аспарухов, *Археологически приноси към историята на град Никопол*. Враца 1997; Ив. Божилов – В. Гюзелев, *История на Добруджа*, 2. Велико Търново 2004, 384–385.

ceci à tort, à *Nicopolis ad Istrum* ou *ad Iatrum*, évoqué par Claude Ptolémée comme étant Nikopol près d'Haemus. Il s'agit de la ville antique près du village actuel de Nikup sur le cours de la rivière Rossitza<sup>4</sup>. Nikopol sur le Danube prend de l'importance dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle lorsque la ville devient centre secondaire du Royaume de Tarnovo. Après la conquête ottomane des terres de Shishman, elle devient le centre d'un sandjak et joue un rôle important dans les affrontements militaires entre les Ottomans et leurs adversaires au nord<sup>5</sup>. L'importance de la ville est également déterminée par son emplacement stratégique sur un gué du Danube qui le relie à Holovnik (Petit Nikopol) sur la rive opposée. En outre, la ville est reliée par d'importantes routes terrestres aux villes situées au sud de Stara planina (Yambol – Nikopol et Sofia – Nikopol)<sup>6</sup>.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la géographie européenne de l'Antiquité, et plus particulièrement de l'Europe antique, est fort redevable au savant d'Alexandrie Claude Ptolémée qui fait autorité incontournable dans ce domaine. Bien que nombre de savants, cartographes, traducteurs, commentateurs et éditeurs utilisent et se réfèrent à d'autres auteurs antiques reconnus, le nom de Ptolémée est l'origine incontournable et le repère qu'aucun ouvrage de géographie générale ne peut omettre<sup>7</sup>. Beaucoup d'éditions de la *Géographie* de Ptolémée sont accompagnées tant de cartes élaborées sur la base des données fournies par le savant d'Alexandrie (*Tabulae antiquae*) que de cartes de l'époque (*Tabulae modernae*) des régions géographiques de l'ancien monde, et plus tard du nouveau monde, décrites dans l'ouvrage. Ce sont précisément les cartographes ayant réalisé ces cartes qui sont les premiers à se rendre compte que le *Nicopolis ad Haemum* de l'Antiquité n'est pas identique à la ville contemporaine de Nikopol sur le Danube. Je ne donnerai comme exemple que Giacomo Gastaldi (1500–1566). Dans son antique *Tabula IX* établie d'après les données de Ptolémée, et dans laquelle sont répertoriés les sites de la plus grande partie de la Péninsule balkanique, on remarque une ville perchée sur une crête inconnue de la Stara Planina (Haemus) et surnommée *Nicopoli*. La ville de *Nicopolis ad Haemum* (près du village actuel Nikup en Bulgarie) figure dans la liste des villes de la province de Mésie Inférieure contenue dans la *Géographie*. Gastaldi a eu du mal à localiser ce toponyme de manière précise en se servant des indications astronomiques données par Ptolémée, et guidé par le nom, il a placé

<sup>4</sup> Cf. les éditions en langue latine du *Orbis brevium* de Zaccaria Lilio dans T.M. Guarnaschelli – E. Valenziani. *Indice generale degli incunabuli delle biblioteche d'Italia*, III. Roma 1954, No 5760–5762, p. 233, ainsi que sa traduction plus récente en italien avec une table ajoutée *Breve descrizione del mondo di Zaccaria Lilio Vicentino*. Venetia, 1551, p. 129. A propos de cette identification erronée dans la tradition latine de l'Europe de l'Ouest voir С. Баталова, “На крилете на традицията: Николас Клопер Млади (1432–1487) за българите”, *Bulgaria Mediaevalis* 8 (2018), p. 304 et n. 116.

<sup>5</sup> В. Гюзелев – М. Грънчаров – М. Дешкова – К. Петров – Т. Ковачева – Й. Николов, *История на Никопол*. Плевен 2004, p. 46–59, 76–96, 104–110.

<sup>6</sup> Н. Тулешков, “Пътища и пътни съоръжения в централните части на Балканския полуостров през късното средновековие”, *Векове* 6 (1988), p. 23–35.

<sup>7</sup> En ce qui concerne les éditions de Ptolémée, cf. H. Stevens, *Ptolemy's Geography. A Brief Account of all the Printed Editions down to 1730*. London 1908.

une ville imaginée sur la crête de la Stara planina. Dans *Polonia et Hungaria Nova tabula*, ce même cartographe a correctement représenté Nikopol sur le Danube comme une ville fortifiée. Dans les *Rerum memorabilium tabula* des éditions contenant les deux cartes à la fois, le commentaire se rapportant au nom de Nikopol est erroné. « La ville de la victoire » est identifiée uniquement à Preveza (*Actia Nicopolis* de l'Antiquité). Ce commentaire est très probablement sorti sous la plume d'Ieronimo Ruscelli (1504–1566)<sup>8</sup>. Cet auteur et polygraphe au sens strict du mot produit une très brève liste des régions et des villes remarquables qui est constamment présente dans toutes les éditions en langue italienne de la *Géographie* ptolémaïque. Étant donné que la géographie était une science majeure de son époque, Ruscelli s'efforce, dans ses commentaires, d'attirer le plus de lecteurs et d'acheteurs possibles pour son ouvrage en négligeant les détails. S'il avait consulté les cartes géographiques de Gastaldi ainsi que les listes de villes, régions, etc. de Domenico Mario Negri, il se serait certainement rendu compte du nombre de villes antiques portant le nom de la victoire<sup>9</sup>.

Une nouvelle tendance au sein de la géographie descriptive de l'Europe prend naissance vers le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle. Ses débuts sont à mettre en rapport avec le susmentionné Giovanni Lorenzo D'Anania (1545–1609), qui, dans son livre *L'Universale Fabrica del Mondo*, présente les sites géographiques de manière descriptive comme si lui-même les avait visités et vus en tant que voyageur qui suivait un itinéraire donné, traversait des fleuves, des montagnes, s'arrêtait dans des villes, etc. Cette démarche géographique « à la manière du voyageur » ne traduit que l'état contemporain des sites. Le récit n'est bien sûr pas dépourvu de notes historiques sur les pays et les peuples. Sans être lui-même voyageur, D'Anania connaît très bien la route de Dubrovnik qui est l'une des voies terrestres pour pénétrer en Bulgarie. Ainsi, il note qu'après le passage du gué du fleuve Morava, on entre en Bulgarie – sujet auquel il consacre un paragraphe entier de son ouvrage<sup>10</sup>. C'est notamment en rapport avec la division administrative de cette province ottomane contemporaine qu'il cite le nom de Nikopol comme siège d'un sandjak-bey. Le commentaire du géographe-« voyageur » contient à nouveau une erreur – il situe Nikopol à l'est de Silistra et Kilia<sup>11</sup>.

Dans une autre édition de la *Géographie* de Claude Ptolémée de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle que nous devons au mathématicien et astronome Giovanni Antonio Magini (1555–1617), Nikopol est évoqué de nouveau en tant que centre de sandjak et vient en deuxième place après Sofia, qui est le siège du beylerbey de Roumélie. Dans ce livre, on a également noté son nouveau nom – Nigeboli. Ces informations

<sup>8</sup> *La Geografia di Claudio Tolomeo Alessandrino, Nuovamente tradotta di Greco in Italiano, da Ieronimo Ruscelli* [...], In Venetia, Vincenzo Valgrisi, 1564<sup>2</sup>. Les cartes et la liste sont sans pagination.

<sup>9</sup> Dominici Marii Nigri Veneti, *Geographiae Commentariorum libri XI*. Basileae 1551, p. 254, 270, 307, 389, 410, 416, 465, 513, 714.

<sup>10</sup> G.L. D'Anania, *L'Universale Fabrica del Mondo overo Cosmografia*, p. 139: “Quindi guatandosi verso ostro il fiume Morava, che gli antichi chiamavano Mosco, si trova la Bulgaria detta anticamente Mesia inferiore”.

<sup>11</sup> *Ibidem*: “segue Selistra, Chelia, e più a Oriente Nicopoli, pur con loro sangiacchi.”

sont incluses à la trente-septième nouvelle carte *Turcici imperii Descriptio* à la fin du deuxième volume. Elle contient des descriptions plus détaillées des provinces de l'Empire ottoman qui sont omises du récit antérieur sur l'Europe : la Bosnie, la Serbie, la Bulgarie et les deux Valachies. C'est très exactement dans le paragraphe consacré à la Bulgarie qu'on mentionne Nikopol – Nigeboli. Avec la citation du nouveau nom turc, il ne peut être question de confondre les « villes de la victoire » antiques avec Nikopol sur le Danube<sup>12</sup>. L'ouvrage de Magini bénéficie de nouveaux tirages, à la fois en latin et en italien, à la fin du XVI<sup>e</sup> et durant les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle. Ils contribuent sans aucun doute à surmonter les erreurs accumulées d'identification du Nikopol d'alors sur le Danube aux villes balkaniques homonymes connues pendant l'Antiquité.

L'ouvrage géographique de Magini fait ressortir une autre tendance également. L'auteur se sert des données les plus actuelles sur les événements des Balkans. Ainsi, par exemple, lorsqu'il mentionne les deux Valachies et la Transylvanie, il n'oublie pas de noter que « maintenant » elles se sont révoltées et ont refusé de payer le tribut annuel au sultan.<sup>13</sup> Il s'agit incontestablement des événements en rapport avec la première phase (1593–1595) du long conflit austro-ottoman (1591/1593–1606), connus du mathématicien et astronome italien.

Ces deux tendances – décrire les sites géographiques à la manière des voyageurs et inclure des notes historiques et des données d'actualité concernant la situation des terres et des peuples décrits – ressortent encore plus nettement dans l'ouvrage *Relazioni universali* du jésuite Giovanni Botero (1544–1617)<sup>14</sup>. La première partie de ce travail est un texte strictement géographique qui décrit les régions de l'Europe. Il est pertinent de souligner que contrairement aux commentateurs, traducteurs et rectificateurs de Claude Ptolémée, Botero se sert des rapports des observateurs catholiques, principalement les membres de l'Ordre des jésuites. Bien évidemment, il ne s'interdit pas de copier et d'utiliser le déjà dit des ouvrages géographiques antérieurs. Ainsi, pour la Bulgarie qui y est à nouveau désignée comme province de l'Empire ottoman, nous apprenons très peu de nouveautés par rapport à ce qui est écrit par D'Anania ou Magini parce que Botero puise dans de nombreux carnets de voyage, et, tout comme D'Anania, il cherche à écrire « à la manière des voyageurs ». En outre, dans la partie géographique du livre sont incluses des informations sur l'histoire de Bulgarie. Selon celles-ci, la Bulgarie a été fondée en 666 (faux) à la suite de la défaite infligée par les Bulgares à l'empereur byzantin Constantin IV. Par la suite ils ont souvent et longtemps combattu les empereurs byzantins. Ces dernières affirmations sont correctes. La

<sup>12</sup> G.A. Magini, *Geographiae universae tum veteris tum novae absolutissimum opus duobus voluminibus distinctum*, 2. Venetiis 1596, f. 271/r: “Sangiacatus continentur nempe Sophiae Nicopolis Turcis Nigeboli”.

<sup>13</sup> *Ibidem*, f. 271/v.

<sup>14</sup> *Le Relazioni universali di Giovanni Botero Benese* [Parti 1–4]. In Brescia [1599]. Botero publie les quatre parties de son travail séparément, dans des livres distincts en 1591, 1592, 1595 et 1596. Les extraits ici sont cités d'après le corpus complet.

ville principale (*metropoli*) du pays était Sofia, où résidait le berleybey de Roumélie, mais d'autres auteurs donnaient cet avantage à Nikopol. Le relief du pays était montagneux, mais les plaines ne faisaient pas défaut et il y avait des lieux désertés. Ce sont notamment ces friches qui ont épuisé les armées de Vladislav, roi de Pologne<sup>15</sup>. Le mélange d'informations historiques et de données géographiques éveille la curiosité du lecteur commun. Néanmoins, ce procédé nuit à l'historicité du récit: les terres inhabitées au moment des deux campagnes du roi Vladislav III Jagiello (1443–1444) ne l'étaient pas à l'extrême fin du XVI<sup>e</sup> et aux deux premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle lorsque l'ouvrage de Botero a bénéficié de nombreux tirages. C'est une autre question de savoir ce que l'auteur voulait nous suggérer en écrivant que Sofia, et selon d'autres auteurs Nikopol aussi, étaient des « métropoles » bulgares<sup>16</sup> – villes principales, capitales ou bien sièges de métropolitains. Les renseignements de Botero sont très laconiques à ce sujet, bien qu'il possède une grande culture historique. C'est évident d'après d'autres de ses travaux faisant écho au souvenir de la bataille de Nikopol de 1396<sup>17</sup>.

Contrairement aux informations concises et en partie incorrectes sur l'histoire et la géographie de Nikopol dans le paragraphe *Bulgaria* de la première partie des *Relazioni universali*, les renseignements sur les colonies pauliciennes situées le long du Danube entre les villes de Nikopol et de Roussé sont intéressants. Il s'agit de la note marginale « *Heresia de' Manichei da chi seguita* », placée dans l'index de la troisième partie du même ouvrage où sont présentées les croyances de tous les peuples au monde<sup>18</sup>. Ces informations sont incontestablement puisées dans le rapport d'un missionnaire catholique probablement d'origine bulgare puisqu'il comprenait et communiquait librement avec les Pauliciens locaux<sup>19</sup>.

Des données de ce genre sont plutôt exceptionnelles dans les ouvrages d'histoire ou de géographie générale. Il ne faut pas sous-estimer le fait que le travail de Botero ne peut pas être considéré comme proprement historique ou géographique. C'est une sorte d'encyclopédie de la connaissance humaine sur le monde qui l'entoure d'après les relations contemporaines envoyées de tous les pays (Relations universelles). Ces notes sur la géographie de la Bulgarie intégrées dans la première partie du livre ont le plus grand impact sur les auteurs postérieurs. Les traductions ultérieures en langues européennes modernes (français, espagnol, allemand, anglais, roumain et autres) insistent sur la première partie qui reçoit la désignation si bien méritée de « géographie universelle ». On trouve des

<sup>15</sup> Botero, *Relazioni universali*, Parte prima [1599], p. 188–189.

<sup>16</sup> А. Николов – Г. Димов, “Теренно проучване на средновековните паметници на гр. Никопол (23–25.06.2011)”, *Mediaevalia* 2 (2012), p. 217 n. 2.

<sup>17</sup> Botero, G. *Della ragion di Stato libri dieci, con tre libri della causa della grandezza delle città*. Torino 1948, p. 333.

<sup>18</sup> Botero, *Relazioni universali*, Parte terza, p. 140: “Ma prima d'uscir fuori da questi contorni, dica uno due parole de' Paolini. Sul Danubio tra Nicopoli e Russi si trovano 12. casali d'huomini, che si chiamano Paolini che possono fare 15. mila anime. Parlano Bulgaro, e seguono in parte l'heresia de' Manichei, con molti altri errori, e se bene venerano l'immagini di Dio, e de' Santi, non adorano però la Croce”.

<sup>19</sup> Данова, *България и българите*, p. 288–289.

renseignements identiques dans les travaux de géographie et d'histoire générale composés durant les deux siècles suivants. Que les travaux sortent de la plume de géographes et de pédagogues européens allemands, espagnols, français, hollandais, anglais ou autres, Nikopol sur le Danube y figure en tant que ville de Bulgarie, elle-même désignée comme province de l'Empire ottoman (la Turquie du Nord en Europe) et vient aussitôt après Sofia, qualifiée de capitale du pays. S'il existe quelques ajouts à cette information concise, ils renvoient au souvenir traumatique des deux croisades infructueuses de la chevalerie européenne défaite à Nikopol (1396) et à Varna (1444)<sup>20</sup>.

D'intéressantes notes de géographie sont à trouver également dans les ouvrages d'histoire générale qui continuent la tradition médiévale bien connue des chroniques universelles. Celles d'entre elles qui sont en usage comme manuels et matériaux pédagogiques pour l'enseignement en histoire connaissent de nombreuses éditions et/ou traductions. Quant aux livres d'histoire générale, il convient de noter qu'ils reçoivent un certain nombre d'ajouts chronologiques au fil du temps. C'est le cas de *l'Epitome historiarum ab Orbe condito/ Abrégé de l'histoire du monde depuis ses origines* jusqu'à environ 1595 (et des ajouts originaux dans les éditions ultérieures jusqu'à 1598) du jésuite romain Orazio Torsellini (1544–1599). Cette histoire est rééditée à plusieurs reprises en langue latine dans nombre de villes européennes durant le XVII<sup>e</sup> et la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il en existe des traductions en français, espagnol et italien, ainsi que de nombreux ajouts chronologiques qui concernent des événements de l'histoire européenne et mondiale allant jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Dans l'histoire brève les faits sont rendus si concis que le lecteur peut difficilement faire la différence entre les récits de la prise de Nikopol par les Ottomans (1395)<sup>22</sup> et l'expédition ultérieure du roi hongrois Sigismund<sup>23</sup>. C'est probablement la raison pour laquelle le nom de Nikopol n'est pas mentionné dans les notes composant les différentes listes des choses mémorables. Dans la Table des matières, incluse dans la traduction française (devenue très populaire au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle grâce à ses trois

<sup>20</sup> Cf. par exemple, la géographie universelle (1693<sup>1</sup>) de Johann Hübner (1668–1731), où les villes bulgares de Nikopol et Varna sont évoquées uniquement comme des lieux aux environs desquels se sont déroulés les derniers affrontements des croisades infortunées de l'Occident. Les pertes humaines subies par les croisés dans ces défaites y sont également indiquées. Un récit historique détaillé concernant l'échec de l'expédition à Nikopol est ajouté dans les traductions françaises postérieures de ce même ouvrage – comparer J. Hübner, *Kurze Fragen aus der alten und neuen Geographie*. Leipzig 1718, S. 771; J. Hubner, *Géographie universelle*, 3. A Basle 1754, p. 475.

<sup>21</sup> П. Данова, “България и българите в „Кратката история на света“ на Орацио Торселлини (1545–1599)”, *Bulgaria Mediaevalis* 8 (2018), p. 309–331.

<sup>22</sup> Au sujet des sources bulgares de la prise de Nikopol, voir K. Ivanova, “Un renseignement nouveau dans un manuscrit bulgare du XIV<sup>e</sup> siècle au sujet de la résistance du tzar Ivan Šišman contre les Ottomans près de Nicopol”, *Etudes balkaniques* 1 (1988), p. 91 sq.

<sup>23</sup> La bibliographie sur la bataille de Nikopol est énorme. Je vais évoquer un recueil d'études et de documents réalisé à l'occasion du 600<sup>e</sup> anniversaire de cet événement mémorable : В. Гюзелев (сът.), *1396. Никополската битка в съдбата на България, Балканите и Европа*. София 1999.

éditions) figure la note suivante : « *Nicopoli, ville de Bulgarie, son état présent* »<sup>24</sup>. La page à laquelle le lecteur peut trouver des renseignements sur Nikopol en Bulgarie est également indiquée à ce même endroit. L'Abbé Lagneau, traducteur du texte, a inséré une notice détaillée sur la ville danubienne dès la première mention de Nikopol. Elle est riche d'informations et je la citerai par conséquent dans son entier :

« Nicopoli. Il y a plusieurs villes de ce nom. Celle dont il s'agit en cet endroit est une ville de Bulgarie grande Province qui fait partie de l'Empire du Turc en Europe depuis plus de deux cens ans. Cette ville est sur le Danube avec un Château, & un grand fauxbourg au delà de ce fleuve, à soixante & quinze mille pas de Sophie qui est la Capitale de toute la Province. Elle est encore assez peuplée & des meilleurs de la Bulgarie. Les Grecs y ont un Archevêque qui y fait résidence. »<sup>25</sup>

C'est la note la plus développée sur la ville de Nikopol de tous les livres d'histoire et de géographie de la période analysée. Y sont indiqués l'emplacement géographique de la ville, sa muraille urbaine, « le quartier » de la rive opposée, à savoir le Petit Nikopol (Turnu), la distance en pas jusqu'à la capitale provinciale Sofia, c'est-à-dire l'une des importantes voies terrestres de la région. L'Abbé Lagneau n'a pas manqué de souligner qu'il s'agissait de l'une des villes les plus peuplées et les plus développées de Bulgarie, c'est-à-dire des terres au nord de la Stara planina et du sandjak de Sofia. La remarque que la ville est le siège d'un archevêque « le grec » = orthodoxe (métropolitaine) mérite également attention. Cette affirmation est erronée sauf si le mot « Grecs » se réfère aux bulgares catholiques habitant la ville danubienne et non pas aux populations orthodoxes en général<sup>26</sup>.

S'il y a un détail faux dans la note du traducteur et du commentateur du texte, il concerne la déclaration que deux cents ans se sont écoulés depuis la soumission de Nikopol aux Ottomans. C'est une absurdité embarrassante étant donné que plus de trois cents ans étaient passés depuis la prise ottomane de la ville jusqu'à l'époque de la traduction et de l'édition du texte, et que l'Abbé Lagneau est une personne d'une culture historique remarquable. Il faut souligner que c'est précisément lui qui a rectifié un défaut majeur de l'ouvrage d'Orazio Torsellini – l'absence de chronologie précise. Par conséquent, en tant que commentateur, il a noté dans les marges de la traduction française l'année à laquelle débutait le récit des événements passés.

Émettre des hypothèses permettant d'expliquer ce détail troublant<sup>27</sup> ne semble pas très opportun étant donné la liberté de la traduction du latin en français

<sup>24</sup> *Histoire universelle traduite du latin du P. Tursellin jesuite, avec des notes sur l'Histoire, la Fable, & la Géographie*, 3. Paris 1706, s. p.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 526.

<sup>26</sup> Voir Ив. Тютюнджиев, *История на българския народ XV–XVII в.* Велико Търново 2017, p. 341–394.

<sup>27</sup> La plus séduisante est l'hypothèse que Lagneau avait utilisé une œuvre composée deux siècles après la prise de Nikopol par les Turcs, à savoir vers 1595 et qui reflétait également des événements de la guerre austro-turque, liée à des affrontements militaires sur le territoire du sandjak de Sofia.

des passages concernant Nikopol et les villes conquises par Bayezid I en 1395. Torsellini relate que : « Nicopolim inde, aliasque haud ignobiles Bulgariae urbes »<sup>28</sup>, ce qui en français est rendu de manière suivante : « Nicopoli, & quesques autres bonnes villes de la Bulgarie »<sup>29</sup>. Selon Torsellini, il s'agissait de villes loin d'être sans importance, alors que la signification historique spécifique de *bonnes villes* en français les transforme en villes les plus importantes.

Dans les histoires universelles incluant des événements de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, une place importante est réservée à la guerre de la Sainte-Ligue (1591/1593–1606), et dans ce cas le récit contient également des éléments d'ouvrages géographiques. C'est bien évident dans l'*Historiae sui temporis* de Jacques-Auguste de Thou (1553–1617). Plusieurs faits de la longue guerre austro-ottomane sont présentés de manière détaillée dans la continuation de son livre concernant les années 1591–1596 et publiée pour la première fois en 1620 par ses amis et disciples<sup>30</sup>. Aux cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, c'est l'ouvrage historique publié par de Thou qui a bénéficié de nombreuses éditions en latin et de traductions en français, surtout dans les pays de la Réforme car il figurait dans l'Index des livres interdits<sup>31</sup>.

Le nom de Nikopol est donné dans l'index des événements mémorables de l'édition latine. Les mêmes sujets indiqués dans les notes marginales sont également présents dans la traduction française<sup>32</sup>. À la différence de l'abbé Lagneau qui donne des renseignements sur la géographie de la ville en note de bas de page, l'auteur de cet ouvrage historique les inclut dans le texte principal à l'endroit précédant le récit de la conquête et de l'incendie de Nikopol en 1595. Il reprend la thèse déjà présentée par Botero que Nikopol était la capitale de la Bulgarie, bien que selon d'autres auteurs c'était Sofia. L'interprétation du nom de « la ville de la victoire » proposée ici est fort curieuse et unique – selon de Thou, elle était ainsi dénommée probablement en raison des batailles qui ont eu lieu dans ses environs. Les informations sur ses habitants, leurs occupations, métiers et coutumes, considérés selon la manière occidentale comme barbares, sont également intéressantes<sup>33</sup>.

<sup>28</sup> C'est l'auteur qui souligne, P.D.; *Epitome historiarum ab Orbe condito, ad nostra usque tempora*, R.P. Horatii Tursellini à Societate Jesu. *Veriùs autem manuductio ad omnem omnium Gentium, et seculorum Historiam, sive etiam, Institutiones historicae Historiophilis omnibus longè commodiore forma, bono lectore, editae*, Oeniponti 1680, p. 435.

<sup>29</sup> *Histoire universelle*, p. 526.

<sup>30</sup> Iac. Augusti Thuani, *Historiarum sui temporis*, 5. s.l., 1620.

<sup>31</sup> Ici est utilisée la traduction française des mêmes événements de l'édition J.-A. De Thou, *Histoire universelle*, 8. A La Haye 1740.

<sup>32</sup> Cp. *Historiarum sui temporis*, 5, p. 607: "Heiduci cum praetorianis Nicopolitanis acriter confligunt"; *Histoire universelle*, 8, p. 685: « Les Turcs battus par les Heiducs à Nicopoli ».

<sup>33</sup> *Histoire universelle*, 8, p. 685: « Dans le mois de Juillet précédent, les Turcs, indignés de se voir battus de tous côtés en Valachie, & songeant à se venger de tant de défaites, indiquèrent un rendez-vous de leurs troupes à Nicopoli. Cette place est la capitale de la Bulgarie, quoique quelques-uns donnent cet avantage à la ville de Sophie. »

La tendance à inclure des notes ou des esquisses de géographie dans la narration historique se poursuit au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette démarche n'enrichit pas l'exposé parce qu'une grande partie des données géographiques a vieilli ou est fausse<sup>34</sup>.

En conclusion, il convient de souligner que l'élaboration des tables des choses mémorables / *Rerum memorabilium tabulae*, intégrées en tant qu'apparat critique dans la littérature scientifique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, contribue à la différenciation des sites géographiques homonymes parmi les nombreuses villes portant le nom de la victoire (*Nicopolis*). Dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Nikopol sur le Danube (*Nicopoli de Bulgarie*) est nettement distingué de Preveza (*Actia Nicopolis* de l'Antiquité, *Nicopoli de Roumanie* des temps modernes). Les villes qui n'existent plus, telle que l'antique *Nicopolis ad Istrum* (*ad Haemum, ad Iatrum*), ne sont citées que dans les sections sur la géographie antique gréco-romaine. Pendant cette même période, Nikopol sur le Danube est mentionné dans les commentaires des géographies universelles comme une ville, centre d'un sandjak. Outre son nom traditionnel, sa version turque est également rendue – *Nigeboli, Nigebolu*. Cette dernière est rarement présente dans les listes *Rerum memorabilium*. Dans ces tables et dans le texte des ouvrages de géographie, Nikopol sur le Danube est souvent présenté à tort comme une capitale ou la ville principale de Bulgarie essentiellement sous l'influence des relations universelles de Giovanni Botero. Le nom de cette ville de Bulgarie centrale s'associe au souvenir traumatique de la bataille de Nikopol (1396). Cette tendance se poursuit au XVIII<sup>e</sup> siècle surtout dans les manuels et les livres pédagogiques de géographie.

Les notes géographiques sur Nikopol sur le Danube sont incorporées dans les histoires universelles de la période. On y observe la tendance à les placer dans les marges comme des notices ou comme des notes en bas de page, et leur contenu ne diffère que rarement de l'information fournie par les géographies universelles.

Les notes géographiques et historiques sur Nikopol sur le Danube ne contiennent pas de renseignements inconnus. Elles servent d'indice du niveau de culture générale de l'homme européen instruit, diplômé des universités et des collègues jésuites.

penkadanova@yahoo.com

<sup>34</sup> On peut donner comme exemple le volume de Domenico Suarez sur l'histoire des califes et des souverains ottomans qui la suite de l'histoire universelle d'Antonio Foresti. Cet auteur tire littéralement les données géographiques sur l'Empire ottoman, ses provinces et villes, y compris sur Nikopol, du livre de Denis Martineau du Plessis. Voir A. Foresti – D. Suarez, *Del Mappamondo istorico Tomo sesto, Parte prima che abbraccia le Vite de' califi maometani, e degl'imperadori ottomani*. In Venezia 1712, p. 2–5.